

EDITION 2021

LAND ART

MURS A PECHEs DE MONTREUIL

ASSOCIATION T.I.G.E.

VILLE DE MONTREUIL





LAND ART aux Murs à Pêches

mai à septembre 2021

**Orchestré par l'association TIGE,
avec le soutien de la Mairie de Montreuil et
du Centre Tignous d'art contemporain,
l'événement LAND ART aux Murs à Pêches 2021
convie douze artistes franciliens à s'inspirer du lieu
et à dialoguer avec lui pour y créer in situ :**

Hélène Barrier - *Underwater Garlands*
Bruno Bouchard et Benloÿ - *La Gloriette Cinéma*
Manon Cadoux - *L'Entrée*
Cécilia Delestre - *Sur les traces de la couleur*
Elsa Falières - *IWA*
Collectif BCBH - *Murmures*
Collectif MBZC - *Seconde peau*
Juan Fantôme - *Nature en mutation*
Eugénia Reznik - *Atlas de plantes déracinées*
Studio Loka - *Sous les bois souterrains*
Bruno Roy - *Par les murs*
Claire Sauvage - *Germination des mots*

**Les œuvres sont réparties sur les parcelles jardinées,
boisées ou laissées en friche, elles sont signalées par
des totems numérotés et accompagnées de cartels.**

Préface

par Marie Christian,

écrivaine et directrice de rédaction adjointe à Street Art Magazine

« ... Les magdelaines, la blanche et la rouge, la rossane, la mignonne, la chevreuse, la bourdin, les violettes, tant la hâtive que la tardive, les persiques, l'admirable, la pourprée, la nivet, les jaunes-lices... » : La Quintinie, savant ordonnateur du potager et du verger du roi Soleil, énumère ainsi les pêches délectables qu'il cultive pour la table du monarque. Aussi amoureux d'ordre et de symétrie que soucieux de produire en quantité des fruits précoces, il décrit l'art de l'espalier aux « branches si bien tirées et si exactement placées à droite et à gauche » qu'elles garnissent la muraille sans laisser paraître aucun vide « de sorte qu'on voie distinctement, d'un coup d'oeil, tout ce qui le compose... »

À la même époque, les jardiniers de Montreuil construisent un immense labyrinthe de murailles bien orientées et revêtues d'un plâtre issu des carrières de gypse toutes proches.

Au centre des parcelles, légumes et fleurs ; contre les murs, toutes sortes de fruits mais surtout la pêche, grosse mignonne ou téton de Vénus, énorme, veloutée, rubiconde, charnelle. Une gloire, une réputation telle qu'à l'apogée de ces jardins, les plus luxueuses s'ornent de l'emblème du riche gourmet à qui elles sont destinées : un cache joliment découpé a protégé la peau du soleil, pochoir inversé, œuvre d'art éphémère...

Aujourd'hui, ce qui reste des Murs à Pêches est une mosaïque de parterres fleuris, de prés, de vergers ou de bosquets, animée et cultivée par autant d'associations culturelles ou environnementales.

C'est un espace en perpétuelle transition, une passerelle entre les jardins du passé et ces futurs jardins urbains dont nous avons si cruellement besoin. Bref, un lieu ambigu, mi-chèvre mi-chou, voire mi-figue mi-raisin ou plutôt mi-friche mi-raison, où les arts de l'éphémère et du changement trouvent naturellement leur place et leur inspiration.

Serpenter parmi ce dédale est une promenade enchantée. Souvent discrètes, les œuvres sont signalées par des totems, belles planches carbonisées qui portent une histoire, celle d'un négociant de bois voisin, victime d'un incendie en 2020. Elles nous parlent ainsi d'un art qui joue avec le feu, le vent, la pluie, avec la fragilité de la vie et sa renaissance. Street art ou Land art ? En découvrant les formes organiques peintes au fusain sur les rares murs de béton, on peut s'interroger. Les deux disciplines sont sœurs, surtout ici, en lisière de ville. Nés ensemble dans les années 1960, ces mouvements artistiques majeurs ont gagné le monde entier dans un même élan, portés par des artistes amoureux de la nature, de la ville et des lieux vagues où l'urbain et le naturel s'enchevêtrent. Échappant au pré carré du marché de l'art, ils ont ainsi rencontré et captivé de nouveaux publics, gratuitement, librement.

Certaines œuvres se donnent d'emblée, poèmes improvisés et tracés avec de la boue en guise d'encre, feuilles de magnolia brodées, herbier de rêve sur pellicule, oreilles d'argile incrustées dans les creux des murs, grande poupée arboricole teinte avec le suc même des plantes qui l'entourent... D'autres sont plus allusives, grappes de laine en forme d'œufs de pieuvres, idole vaudou mangée de terre et de plantes grimpantes...

Certaines tirent parti d'éléments récoltés sur place, d'autres y introduisent divers matériaux, naturels ou transformés. Certaines épousent étroitement l'histoire ou la géographie du lieu, d'autres nous entraînent vers un ailleurs. Certaines nous font sourire, d'autres nous inclinent au songe, à la contemplation ou à la mélancolie.

Et, parce qu'elles témoignent de riches échanges et de moments de grâce, les pièces élaborées au cours d'ateliers ouverts au public ne sont pas les moins émouvantes.

Autant d'approches, autant d'émotions.

Juin 2021



Hélène Barrier
Underwater Garlands

Installation textile, dimension : 50 m de largeur

Underwater Garlands prend pour inspiration un exemple d'architecture animale : les œufs de pieuvres accrochés en grappes arachnéennes dans les grottes sous-marines, envahissant l'espace d'une géomorphie sensuelle et très organique. La laine brute crochetée devient extension tissulaire, évoquant la prolifération progressive d'un mur, légère et dense, une forme de soft power qui altère sans détruire. Tissu de champs, de trajectoires, de variations, l'installation n'est pas seulement une structure, mais un ensemble de forces constamment exercées pour rendre leur présence manifeste, qui s'intègre au paysage, à son architecture, son équilibre. L'enjeu est de provoquer le dialogue et d'aborder ce qui questionne la confrontation entre le naturel et l'artificiel, la relation entre l'œuvre d'art et la nature. En partant de l'observation de systèmes vivants, elle prend conscience et veut amener à faire prendre conscience que nous ne sommes pas seuls sur terre et qu'il est possible d'intégrer ces observations dans un geste artistique pour le restituer de manière sensible. Elle rappelle aussi la fragilité et l'éphémère du végétal et notre désir, aujourd'hui, de préserver et protéger la nature, enjeu économique, politique et surtout enjeu vital.

Site : www.iconoklastes.com



Bruno Bouchard et Benlöy

La Gloriette Cinéma

Pellicules de cinéma, végétaux

La Gloriette Cinéma est le fruit des pratiques artistiques multiples de ce duo d'artistes : le cinéma, la photographie ou encore le théâtre. Cabane magique, ouverte aux vents du monde, l'œuvre est réalisée sur de la pellicule transparente végétalisée, fixée sur la structure du lit à baldaquin. Cette œuvre est à la fois un herbier aérien suspendu, un hommage aux jardins, à la lune, un clin d'œil à Georges Méliès. Une envie d'enfance et d'insouciance, un besoin de palpable, de concret. Les artistes ont recueilli des végétaux : pétales de fleurs, feuilles colorées ou séchées, plumes, herbes, graminées, noyaux, pépins, graines et tout ce qu'ils souhaitent faire découvrir et partager du territoire naturel. Pas à pas, ils les ont collés sur la pellicule pour créer un herbier géant qui se réalisera et vivra au fil des saisons, de mai à septembre, et perdurera au-delà. Dedans et dehors, sonore par climat venteux, illuminée par le soleil, visible de loin... Notre Gloriette est ouverte aux visiteurs, on peut y entrer, se poser un instant dans son cocon végétal, regarder le ciel à travers la multitude de fleurs et de feuilles, de mots, de couleurs et de sensations, de miroitements, d'échos...
« Voilà notre lucarne à rêves ! »

Site : www.benloy-photographe.com



Manon Cadoux

L'Entrée

Installation : bois, peinture

Dimensions : Cadres : haut. 2,50 m / Porte : haut. 2 m, larg. 70 cm

L'Entrée souligne l'orientation parallèle particulière des murs à pêches et les espaces d'entre-deux que ceux-ci créent à différentes échelles sur le territoire. L'installation sur la parcelle de Fruits Défendus s'implante perpendiculairement sur le linéaire d'un mur d'origine. Elle se présente sous la forme d'armatures en bois peint : cadres multiples où le visiteur observe à distance l'ensemble puis traverse cette « entrée ».

La perspective créée par la succession de cadres révèle la faible distance de mur à mur. La couleur blanche accentue la visibilité de l'œuvre et devient le rappel du plâtre de ces murs. Il s'en dégage une interaction entre la végétation spontanée du site et les natures successives constitutives des murs à pêches. La distance vis-à-vis de l'œuvre et les traversées possibles participent également du processus d'élaboration.

L'installation peut exister grâce à l'érosion des murs au fil des intempéries et du temps, elle vient souligner ce vide et rend hommage au site.

Instagram : @manoncadoux



Cécilia Delestre

Sur les traces de la couleur

Tissus et teintures naturelles / Poupée de chiffon, dim. 2,20 m

Sur les traces de la couleur met en valeur les plantes du Jardin des Couleurs et révèle leur pouvoir colorant. Des calicots imprimés avec des plantes tinctoriales documentent le Jardin des Couleurs, tandis qu'une poupée de chiffon attend patiemment de rencontrer l'autre. La poupée se doit d'être en résonance avec son environnement, elle est donc fabriquée en matières brutes et naturelles.

Se détachant à peine du paysage, elle positionne le corps humain dans le jardin, comme les maisons de la ville qui entourent les murs à pêches, et représente ainsi un équilibre entre la nature et l'homme urbain.

Des cosmos, fleurs mellifères et tinctoriales, ont été plantés autour de la poupée et récoltés lors d'ateliers afin de teindre des écheveaux de coton qui serviront à tracer un réseau tissé de fils, de liens qui nous relie.

Tous démarreront de la poupée, de ses points d'impact avec le vivant, et se diffuseront à travers le jardin.

Une « bougeuse » est venue rencontrer la poupée autour d'une performance dansée lors de rendez-vous poétiques, créant une rencontre entre les deux corps, entre l'inerte et le mouvement.

Site : www.ceciliadelestre.com



Elsa Falières

IWA

Installation : Tiges végétales, cordelette, drap, papier, sculpture en bois, pigments et liants biosourcés, terre.

IWA est une œuvre sur l'invisibilité et l'incarnation faisant référence aux esprits vaudous, également appelés les « invisibles », incarnations des divinités.

Cette sculpture végétale et organique est par essence évolutive : véritable silhouette fantomatique, elle dévoile une autre forme au fil de la défection des matériaux. Peinte et décorée avec des pigments naturels, cette œuvre s'appuie sur la sacralisation d'un territoire habité par des présences humaines et non humaines. Cette sacralisation s'opère par l'identification d'un lieu où les non humains sont matérialisés par l'installation.

La pièce se dévoile au regard et trouble par sa composition complexe, à l'image de la faune et de la flore qui se métamorphosent au fil des saisons tout en changeant de pelage ou en apparaissant et disparaissant à la surface de la terre.

Ces invisibles ne se matérialisent à nos yeux qu'en des « moments calendaires ».

La pièce s'incarne au fil du temps et des intempéries qui la transforment.

Instagram : @elsa_falieres



Cécile Hitier et Bénédicte Bailly
Collectif BCBH
Murmures

Terre crue ou cuite, dimensions variables

« Si les murs ont des oreilles, alors quelles histoires les Murs à Pêches pourraient bien nous transmettre... ou encore recueillir ? Comme autant de cailloux de Petit Poucet, ces oreilles en terre mêlée à celle de Montreuil, glissées dans les murs, font écho à ces histoires cachées et invitent à la confiance. Intrigantes pour certains... mais si d'autres leur murmurent des mots doux, c'est que ces oreilles auront pour eux un caractère bienveillant voire qu'elles disposeront d'un pouvoir magique et délicieux... Ne parle-t-on pas d'oreillon de pêche ?! »

Art, nature et culture sont au cœur de la pratique de ce duo de créatrices d'images, d'objets et d'espaces. Composée de modelages d'oreilles, cette œuvre évoque des significations multiples, entre croyances et culture populaire.

Au-delà de leur simple fonctionnalité, les artistes nous invitent à percevoir les murs comme porteurs et vecteurs de messages, véritables métaphores de ce que les Murs à Pêches ont à nous raconter de leur histoire.

Instagram : @bcbh_murmures



Collectif MBZC
Maxime Carcaly et Bertrand Coquin
Seconde Peau

Rondins de pin sylvestre fraisés, liteaux de bois, piquets en châtaigner

Seconde Peau se concentre autour d'un passage entre deux parcelles, dans la brèche d'un mur, riche en signification. Ce cadrage particulier se révèle comme une ouverture, un passage ou une porte d'entrée, et reprend le tracé d'un mur à pêches. Les artistes veulent faire corps avec ce tracé, en suivant les cassures que le mur a subi au fil du temps, mettant ainsi en exergue l'histoire du site. Ils souhaitent également créer une interface et ainsi intensifier la relation entre deux lieux, le Jardin des Couleurs et la parcelle de Fruits Défendus en l'occurrence, et invitent de cette manière à traverser ce passage. Œuvre hommage à l'histoire des Murs à Pêches, la matérialité du mur est le témoin du passage du temps s'inscrivant à la fois dans la présence et dans l'absence, dans les restes du mur et dans ses parties brisées. À cet hommage s'ajoute un désir de reconstruction que les artistes combinent par la brèche du mur et la recherche d'intensification afin de recréer du lien. Une peau végétale, organique et vivante reprenant les singularités des murs vient faire office de protection et offre une plus grande intimité au lieu, en alliant épaisseur et matérialité. À vocation participative, **Seconde Peau** et le mur ne faisant qu'un, l'œuvre permet à la nature et aux visiteurs de se l'approprier, se positionnant comme lien entre eux et offrant la possibilité d'une rencontre.

Instagram : @carcalymax, @bertrandcoquin



Juan Fantôme

Nature en mutation

Fusains de grande taille, blanc de meudon, peinture acrylique, aérosols sans solvants

Inspiré par la capacité de la nature à reprendre ses droits face à la mainmise humaine, la pollution ou la transformation du site des Murs à Pêches au fil de son histoire, Juan Fantôme montre, grâce à *Nature en mutation*, qu'au contraire elle repousse, recouvre, s'adapte et mute. Afin d'illustrer sa réflexion sur cette mutation, il peint sur les murs du Jardin des Couleurs pour représenter la nature modifiée par les interventions humaines, mais qui se réapproprie l'espace. À la fois inquiétante et rassurante mais toujours présente, cette nature mutante se propage de murs en murs.

Juan Fantôme intervient à l'aide de médiums bruts non polluants : fusains noirs, blanc de Meudon (peinture à la craie originaire des carrières parisiennes) dans le but de créer du lien avec le plâtre utilisé pour la restauration des murs. Le choix du noir et blanc permet à l'œuvre de mieux se fondre dans son environnement, de créer des jeux d'ombres, d'évoquer l'érosion du temps. Il utilise également de l'acrylique et des aérosols sans solvants afin de donner naissance à une vision d'une végétation surréaliste.

Juan Fantôme souhaite vous interroger sur notre constante évolution et interaction avec la nature, qui semble perpétuellement se détruire et disparaître mais ne cesse de prouver sa force continuellement.

Instagram : @juan_fantome



Eugénia Reznik

Atlas de plantes déracinées

Valises et sacs recyclés, plantes, terreau

L'œuvre d'Eugénia Reznik est une réflexion sur les relations entre la migration des végétaux et celle des personnes. À travers des témoignages sur les plantes déplacées, l'artiste interroge les liens que les personnes déracinées gardent avec les lieux qu'elles ont quittés.

Ce sujet de recherche et de création prend source dans sa propre expérience de migrante : née en Ukraine, elle a émigré en France, puis au Canada, aux États-Unis, et de nouveau en France. Pour aborder le déracinement des personnes, Eugénia Reznik récolte des témoignages sonores sur les plantes qu'elles ont transportées ou qu'elles n'ont pas pu transporter, puis l'artiste les transpose en œuvres installatives.

À plusieurs endroits des Murs à Pêches, des valises remplies de terre contiennent une plante venue d'ailleurs ou prête à partir.

Des étiquettes contenant un code QR, comme pour les valises à l'aéroport, donnent accès au récit de voyage de la plante.

Pendant toute la durée de l'évènement, Eugénia récoltera les témoignages des visiteurs pour faire évoluer cette installation participative.

www.eugeniareznik.com
Instagram : reznik_eugenia



Studio LOKA
Lorena Hernandez, Jérémie Kalil
Sous les bois souterrains

Installation : branches de bois, peinture écologique aux pigments naturels, papier de fibres organiques. Dimensions variables : 3m long. x 0,70m larg. x 0,20m haut. environ

Sous les bois souterrains est une cartographie poétique révélant la présence du ru Gobetue (petit ruisseau presque invisible traversant les différentes parcelles des Murs à Pêches) mise en place dans le respect de la faune et de la flore du site. S'inscrivant pleinement dans l'histoire des Murs à Pêches, l'œuvre du duo d'artistes Studio Loka rend hommage dans un but mémoriel au passé riche du site en rappelant de cette manière sa présence presque secrète, et évoquant ainsi une forme de métaphysique. Composée de branches de bois récupérées sur place, l'installation dévoile de manière sensible la connexion intrinsèque entre l'eau et la terre. Les têtes des branches recouvertes d'une peinture écologique aux pigments naturels de couleur jaune évoquent lumière et spiritualité. Les artistes s'inspirent de la forme du cours d'eau sur les anciennes cartes des Murs à Pêches. Cette œuvre met ainsi en valeur, par le biais d'une mémoire souterraine, l'histoire, les liens entre le passé et le présent, des personnes qui y ont vécu et qui y vivent actuellement. Elle témoigne du temps qui passe et qui s'ouvre vers l'avenir.

www.studio-loka.com
Instagram : @studio.loka



Bruno Roy ***Par les murs***

Photographies noir et blanc

À Montreuil, des quartiers se choquent. Des entrepôts, des squats, des zones industrielles, des friches, des cités et des jardins forment un labyrinthe urbain.

La proposition de Bruno Roy est de créer un dialogue et du lien entre ces quartiers avoisinants. En collant des images sur les murs de sa ville, il change leur rôle de barrière pour celui de passage développeur de richesse. Il capte en argentique des mouvements de vie qui mènent à ces jardins, construit des assemblages et crée du dialogue là où tout s'oppose.

Le photographe propose des lectures de cette anarchie bétonnée et tente d'y trouver des chemins. Apparaissent ainsi des ponts visuels, comme zones d'échanges. « Le noir et blanc de mes images assume une volonté de distance avec le zapping/scrolling qui tient nos regards. »

L'artiste construit ses images en sur-imprimant des vues pour une mise en volume, en mouvement. Il mélange des plans frontaux à d'autres hors champ pour inventer des paysages. Ces instantanés montrent qu'en utilisant le langage de la transparence et du bouillonnement, les murs à pêches ne ferment pas mais au contraire peuvent ouvrir.

Instagram : @voila_linstant



silencieusement
les murs chantent
de différentes façons

Claire Sauvage
Germination des mots

Argile

Lors de temps de veille au jardin, en introspection, Claire Sauvage crée des poèmes dans l'esprit du haïku. Elle récolte l'argile sur place, puis elle sème les mots dans la terre, comme des graines : une Germination des mots.

Les murs, véritables parchemins verticaux, révèlent et protègent alors l'éclosion des confidences et des résonances du lieu. Sous la terre des jardins des Murs à Pêches de Montreuil, dorment, depuis plus de cent cinquante millions d'années, de nombreuses strates de limon calcaire appelé marne. Du gris-bleu au vert-amande, de l'ocre jaune au brun, c'est l'oxyde de fer qui offre ses différentes teintes.

L'argile, notre vieille parenté, est une terre d'accueil. Dans cette glaise s'enracinent des plantes et des arbres. Chaque été, réchauffés par les murs, les pêcheurs donnent naissance à des fruits. Une véritable germination.

Auteure-plasticienne, Claire Sauvage développe sa pratique artistique en prenant le temps de ressentir, d'éprouver les espaces où elle exerce. Elle fait résonner dans ses œuvres ses expériences et le murmure de ce qui l'entoure. L'archaïque, les fulgurances, les impressions directes animent ses créations. Ses recherches tendent ainsi à saluer un espace relationnel entre toutes les parcelles du vivant. Ses œuvres sont une invitation à se relier et à se revivifier dans l'infinie complexité du monde.

Instagram : @landaisclaire

Travaux d'Intérêt Génereux en Extérieur

**Coordonnée depuis 2017 par la sculptrice Fabienne
Teyssier-Monnot et les membres de T.I.G.E, l'association
regroupe plusieurs artistes plasticiens autour du Land art.**

**Ancrée dans les jardins remarquables des Murs à Pêches
de Montreuil, T.I.G.E propose un art accessible à tous-tes
au sein de la nature et de la biodiversité ambiantes.
Elle favorise la mixité des publics et la rencontre avec les
artistes qu'elle invite et accompagne.**

**En cohérence avec d'autres associations de la Fédération
des Murs à Pêches, elle offre dans cet écrin de verdure
des installations scénographiques et des ateliers.**

**T.I.G.E prête son concours à l'organisation de grands événements
comme le Festival des Murs à Pêches, la Fête de la Nature
et les Journées du Patrimoine-Matrimoine.**





T.I.G.E remercie le Centre Tignous d'Art Contemporain et la Ville de Montreuil pour leur soutien à cette exposition.

Ainsi que Caroline Polle, Alune, Emmanuel Monnot, Daniel Bevan, Marie Bambelle, Roxane Marquant, Abigail Saire, Domenico Maddaluno, Joseph Arancio, Stéphane Chaubon, Aïcha Guillermin, Isabelle Gueguen, Murielle Michon, Bras droit-Bras gauche, Thaïs Moreau et les artistes. Le Fablab La Verrière, les associations Sens de l'Humus, Fer à Coudre, D'un peu plus Pré, Jardin de la Lune, Culture(s) en Herbe(s), Fruits Défendus, Garde la Pêche, Jardin des Couleurs, Racines en ville, Imago, Monstreuil, l'association MAP, Emmaüs Alternatives, la Girandole et la Fédération des Murs à Pêches.

Spécial big up à tous les bénévoles et aux voisins qui ont activement contribué à la réalisation de cet événement.

**Evènement organisé par T.I.G.E.
avec le soutien de la Ville de Montreuil**



Photos : Antoine Basile, Bruno Roy, Manon Cadoux